2/290 550

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/unmuseedulivrebr00greg

A Monsieur Francotte,

Ministre de l'Industrie

et du Travail

UN MUSÉE DU LIVRE A BRUXELLES

RAPPORT

présenté par Edmond GREGOIR
et J. VAN OVERSTRAETEN

Monsieur le Ministre,

L'idée d'instituer à Bruxelles un Musée du Livre rallie de partout le meilleur accueil et semble en bonne voie de réalisation. Les nombreuses sympathies qu'elle rencontre prouvent l'utilité de son exécution.

Mais sans aucun doute, Monsieur le Ministre, c'est à la bienveillance de votre haute protection, à la sagesse des conseils que vous avez bien voulu donner, que nous devons avant tout nos chances d'un résultat sérieux.

Aussi est-ce avec joie et dans la spontanéité d'une vraie reconnaissance que nous accomplissons l'agréable devoir de vous remercier du voyage d'études que vous nous avez permis de faire à Leipzig, l'une des capitales universelles de l'Industrie et de l'Art du Livre.

Notre visite en Allemagne a été si féconde en renseignements de toute nature pour le but poursuivi que, malgré nos efforts, le rapport que nous avons l'honneur de vous soumettre ne pourra exprimer dans sa plénitude ce que nous avons appris.

C'est qu'en plus des expositions de choses que nous avons pu admirer dans le Musée de Leipzig, il nous a été donné de nous initier aux multiples détails de la pratique de l'enseignement professionnel et des diverses spécialités de l'Industrie du Livre.

On comprend que cette industrie occupe en Allemagne une situation artistique supérieure à celle des autres nations quand on a visité ses écoles, ses imprimeries, ses ateliers de photogravure et de reliure, où l'on voit partout en application les plus récents perfectionnements, et c'est ce qui nous convainc plus que jamais de la nécessité de réaliser un projet qui donnerait un essor nouveau à l'Industrie du Livre en Belgique.

Musée du Livre, a Leipzig

Un bref exposé de ce projet s'impose ici et nous ne pouvons mieux faire, pensons-nous, que de reproduire la circulaire-programme que le Cercle d'Etudes typographiques de Bruxelles a adressée en août 1904 aux principales firmes du pays.

« MONSIEUR,

» L'Industrie du Livre a pris en ces dernières années un développement considérable, mais il est certain que celui-ci n'a pas été suffisamment secondé par les nombreux perfectionnements dont le matériel d'imprimerie a été l'objet.

» Notre pays, entre autres, n'a guère profité jusqu'à présent de ces améliorations, principalement parce que le prospectus a été généralement le seul moyen de divulgation employé, alors que les intéressés se seraient beaucoup mieux rendu compte des avantages à résulter de tous les progrès si un organisme pratique leur avait permis la vue du procédé en application.

» D'un autre côté la routine et le désintéressement de la majorité des ouvriers,

que le progrès semble plutôt effrayer, ajoutent à ce que la situation pourrait avoir de funeste pour l'avenir de notre industrie.

» Ces raisons impliquent à elles seules la nécessité d'une intervention énergique de la part des patrons et des ouvriers, tous également appelés à profiter des perfectionnements modernes.

» Nous avons songé que la création d'un musée professionnel, où s'accomplirait la démonstration de tout ce qui paraîtrait utile et pratique, tant au point de vue du prix de revient que de la facilité du travail, serait le plus précieux auxiliaire pour nous mettre à même de réaliser notre projet.

» Nous avons eu l'honneur d'exposer succinctement celui-ci à M. le Ministre de l'Industrie et du Travail qui nous a encouragés dans notre entreprise et a assuré son appui au Comité d'Etudes dont nous poursuivons la constitution sur les bases énoncées dans le programme.

» Nous osons espérer, Monsieur, que vous voudrez bien, de votre côté, nous accorder votre précieuse collaboration et nous faire parvenir votre adhésion en y

joignant, le cas échéant, vos observations.

» Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, avec nos remerciements anticipés, nos salutations distinguées. »

■ ■ ■ ■ ■ ■

Programme

Exposition permanente de travaux et du matériel produisant tout ce qui concerne l'industrie du Livre (typographie, lithographie, reliure, gravure et tout ce qui se rattache à notre industrie) ;

Mise en pratique de tous les perfectionnements inventés ;

Organisation d'une exposition rétrospective du Livre ;

Bibliothèque technique du Cercle d'Etudes ;

Traduction de tous les articles intéressants paraissant dans les publications techniques étrangères ;

Organisation d'un échange international d'imprimés.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Résultats. — Application par les patrons de tous les perfectionnements exposés dont ils apprécieraient la valeur et par conséquent meilleures conditions de production et de rémunération.

Au point de vue ouvrier : perfectionnement par la comparaison des nouveautés exposées et par l'étude des diverses collections sans cesse renouvelées.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Moyens. — Nommer une commission mixte de patrons et ouvriers où chaque profession serait représentée par un ou deux délégués patrons et ouvriers (typographie, lithographie, gravure, reliure), sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Industrie et du Travail.

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'empressement et les sympathies du monde industriel ont démontré l'intérêt de ce projet et l'urgence de sa réalisation. De tous les centres actifs du pays de chaleureuses adhésions nous parvinrent ; et ce nous est une précieuse satisfaction de

mentionner ici les firmes qui répondirent à notre appel parmi les imprimeurs, fondeurs, constructeurs, photograveurs, relieurs et parmi les associations patronales ou ouvrières :

Becquart-Arien, imprimeur, Bruxelles.
Bertels, H., phototypeur, Bruxelles.
Claessens, P.-J., relieur d'art, Bruxelles.
Declercq, J., clicheur, Bruxelles.
Delhaize, Ad. et Cie, imprimeurs, Bruxelles.
Établissements Jullien, constructeurs, Bruxelles.
Établissements Malvaux et Cie, photograveurs, Brux.
Gilles, A., imprimeur, Bruxelles.
Goossens, J.-E., imprimeur, Bruxelles-Lille.
Gouweloos et Cie, imprimeurs, Bruxelles.
Guyot, E., imprimeur, Bruxelles.
Institut International de Bibliographie, Bruxelles.
Kiere, A., imprimeur, Bruxelles.
Keyaert, J., imprimeur, Bruxelles.
Larcier, Vve Ferd., imprimeur-éditeur, Bruxelles.
Laurent, L.-G., imprimeur, Bruxelles.
Leempoel, A. et F., imprimeurs, Bruxelles.
Les Arts Graphiques (F. Wylands), photograveur, Bruxelles.
Lielens frères, imprimeurs, Bruxelles.
Mertens, Vve Ad. et fils, imprimeurs, Bruxelles.

Narcisse, L., imprimeur, Bruxelles.

Papeteries de Limal (baron de Fierlant).

Roosen, G., dessinateur, Bruxelles.

Schaumans, J.-B., imprimeur, Bruxelles.

Serwy, G., directeur du Journal « Le Peuple ».

Smeekens, C.-A., imprimeurs, fabricants de cartonnages, Bruxelles.

Tallon et Cie, photograveurs, Bruxelles.

Terneu, F. et L., imprimeurs, Bruxelles.

Titz, Louis, illustrateur, Bruxelles.

Van Loey et Cie, fondeurs, Bruxelles.

Van Pé, E., imprimeur, Bruxelles.

Verbeke, P., imprimeur, Bruxelles.

Verteneuil et Desmet, imprimeurs, Bruxelles.

Chambre syndicale des Imprimeurs typographes et lithographes. — Délégués : MM. J. Strickaert-Deschamps et H. Martin, imprimeurs.

École professionnelle de typographie de Bruxelles. — Délégués : MM. P. Weissenbruch, imprimeur ; J. Dumont, fondeur.

Syndicat des Maitres imprimeurs de Bruxelles et faubourgs. — Délégués : MM. J. Moreau, G. Meert et A. Leempoel, imprimeurs.

Fédération typographique belge. — Délégué : M. A. Van Haesendonck, typographe.

Fédération locale de l'Industrie du Livre. — Délégué : M. G. Conrardy, typographe.

Association des Compositeurs et Imprimeurs typo-

graphes de Bruxelles. — Délégué : M. J. Vromans, typographe.

Section des Adhérents typographes de Bruxelles. — Délégué : M. A. Charles, typographe.

Syndicat des Relieurs de Bruxelles. — Délégué : M. J. Pladet, relieur.

Syndicat des Fondeurs en caractères de Bruxelles. — Délégué : M. C. Goovaerts.

Association typographique d'Anvers. — Délégué : M. J. Tailliez, président.

Ledoux, S., imprimeur, Charleroi.

Seghin, C., imprimeur, Charleroi.

Association typographique de Charleroi. — Délégué : M. G. Lambiliotte, typographe.

Dufrane-Friart, imprimeur, Frameries.

Meyer-Van Loo, Fr., imprimeur, Gand.

Van Dooselaere, V., imprimeur, Gand.

Vanderpoorten, G., imprimeur, Gand.

Van Hecke, J., imprimeur, Gand.

Siffer, A., imprimeur, Gand.

Stepman, H., imprimeur, Gand.

Thiry, G., imprimeur, Gilly.

Ceysens, H., imprimeur-éditeur, Hasselt.

Thiry, V., imprimeur, Jumet.

Bénard, A., imprimeur, Liége.

Protin, Vve Ed., imprimeur, Liége.

Association typographique de Liége. — Délégué : M. H. Laduron, président.

Association typographique de Louvain. — Délégué : M. H. Cloots, président.

Godenne, J., imprimeur, Namur.

Cornille, V., imprimeur, Thourout.

Plasschaert et Cie, fonderie typographique, Wachtebeke lez-Gand.

L'importance de cette véritable manifestation détermina le Ministre à nous déléguer la mission d'étudier en Allemagne l'utilité, le fonctionnement, le budget du Musée du Livre de Leipzig, considéré à bon droit comme une institution modèle.

Cette mission est achevée et nous venons en exposer aujourd'hui la relation.

Le Musée du Livre

Fondé en 1899, il est l'œuvre de la Société du Livre.

Cette Association s'est donné pour tâche la recherche des améliorations pratiques à apporter aux industries du Livre en général, notamment sous le rapport technique et artistique. Ses efforts tendent à établir une communion de préoccupations esthétiques et d'intérêts positifs entre tous les esprits soucieux de la renaissance typographique et des métiers qui s'y rattachent; ils devaient la conduire à créer un centre intellectuel, d'une organisation et d'une administration parfaite dont l'influence et les exemples divergeassent sur tous les pays.

La Société du Livre compte 37,000 membres. Elle réunit les éléments les plus

variés, les spécialités les plus diverses, que la moderne division du travail commençait d'affaiblir en les maintenant séparées; elle ne s'adresse pas seulement aux libraires, éditeurs, imprimeurs, dessinateurs, fondeurs, photographes, fabricants, constructeurs, etc.; elle s'est assuré le concours de savants bibliophiles et d'érudits collectionneurs. Dans chaque ville un délégué se tient en rapport avec les fédérations locales et contribue à la formation de fédérations nouvelles. Ces collaborations, en abolissant autour d'elles les obstacles auxquels se heurte trop souvent l'initiative privée, lui permettent d'organiser un peu partout d'instructives conférences de vulgarisation documentées de projections lumineuses et d'intéressantes expositions ambulantes.

Elle ne donne pas de cours, mais l'enseignement professionnel fut instauré à Leipzig, en 1884, à son incitation et conformément à ses vues; et ses avis ont déterminé l'Académie royale des Arts graphiques de Leipzig à imprimer à l'éducation de ses élèves une direction plus pratique. Elle a développé l'échange des modèles avec les diverses sections allemandes et les sociétés

ou groupes étrangers (1). Enfin, son action extérieure s'exerce par la publication de son journal *Archiv für Buchgewerbe*, envoyé gratuitement aux adhérents et dont les excellents articles, à la fois détaillés, précis et clairs, traitent de tout ce qui naît, se crée ou s'invente dans le domaine de l'imprimerie.

Construit dans le style de la Renaissance sur les plans de l'architecte Emile Hayberg, le Musée a été inauguré en octobre 1899. Il s'élève en plein centre de l'activité typographique, près de la Maison des Libraires allemands dont il est séparé par un jardin. La façade en est gracieuse. Les dispositions principales comportent une vaste cour vitrée, puis, à l'ouest, une grande salle des fêtes, surélevée de deux étages, qui sert aussi aux réunions solennelles et aux conférences. Cette salle reçoit la lumière à travers de magnifiques vitraux d'art. L'invention de l'imprimerie, de la lithographie et de la presse mécanique y est rappelée

(1) Cet échange, auquel le Cercle d'Etudes s'associe depuis plusieurs années, portait, en 1902, sur 187 participants, dont 76 étrangers.

par les statues de Gutenberg, Senefelder et Kœnig; on y admire les bustes de l'empereur d'Allemagne Guillaume II et du roi de Saxe Albert, avec des panneaux allégoriques du peintre Sascha Schneider dominant de curieux lambris de chêne sculpté ou s'en encadrant. Notons encore le Hall Gutenberg, orné d'une effigie en marbre blanc du poids de 20,000 kilogrammes; — et le Hall Saxon, décoré de vitraux peints, affecté aux réunions des sociétés qui ont leur siège au Musée.

Dans les caves sont installées la force motrice, la lumière électrique, les trois chaudières de chauffage et les machines. Douze cents mètres carrés de sous-sols y sont disponibles pour être loués comme magasins à des libraires. Le rez-de-chaussée comporte également de vastes locaux loués à des commerçants comme magasins ou ateliers. Quelques marches y donnent accès aux immenses salles de

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'Exposition des Machines

Haute de 4m80, éclairée de grandes fenêtres cintrées, la salle principale couvre une superficie de 1,200 mètres carrés sur un plan rectangulaire qui en facilite l'emploi et la visite.

A certains jours, le dimanche, aux jours de congé, comme aussi en quelques circonstances annuelles ou exceptionnelles, toutes les machines sont mises en action pour le plus grand intérêt du public. Au point de vue commercial, cette exposition permanente de machines et outils modernes forme un marché constant, tenu au courant des moindres perfectionnements de tout le matériel mécanique utilisable dans l'industrie du Livre. Le typographe, le lithographe, le graveur, le photograveur, le relieur, le fondeur, tous les industriels en rapport de labeur avec le Livre trouvent là leurs machines, leurs outils, peuvent sans perte de temps comparer les systèmes et fixer leur choix. Tous les renseignements désirables leur sont fournis par les représentants des producteurs ou par un employé du Musée spécialement chargé de ce ser-

vice. Il y a là une création d'une si évidente utilité qu'on s'étonnerait de nous voir insister plus longuement sur ses avantages.

Périodiquement cette exposition est visitée par de grandes corporations industrielles des principaux centres de l'Allemagne qui y apportent toujours un important mouvement d'affaires.

Elle ne rend pas moins de services aux travailleurs en leur facilitant l'étude des inventions nouvelles, des constants perfectionnements apportés au matériel de l'imprimerie, dont partout ailleurs qu'à Leipzig ils restent ignorants par suite du parti pris des fabricants de n'envoyer leurs prospectus qu'aux patrons. Souvent plus capables que ces derniers d'apprécier la valeur d'une amélioration, d'un organisme nouveau, les ouvriers ont le plus grand intérêt à visiter cette exposition, ne serait-ce que pour signaler et recommander aux chefs d'industrie les découvertes les plus propres à simplifier ou à perfectionner le travail.

Au moment de notre visite, il y avait là :

Les machines à composer : la « Typograph » et la « Monotype ». Cette dernière a composé sous nos yeux des tableaux à colonnes de chiffres très compliqués ;

Un grand nombre de nouvelles machines à imprimer litho- et typographiques;

Plusieurs machines à pédales dont le système d'encrage avait reçu des perfectionnements;

De grandes machines pour l'impression des travaux d'illustrations;

Des margeurs automatiques aperçus déjà ou ensuite dans plusieurs imprimeries de Leipzig ou de Berlin;

Une nouvelle machine pour l'impression à chaud de l'or en feuilles. Par un système ingénieux les feuilles sont aspirées, placées sur le papier ou la percaline, imprimées et brossées mécaniquement;

Un cadre en fer appliqué au marbre de la machine et permettant d'y glisser directement les formes de la planche;

Un procédé de blocs en fer avec agrafes et ressorts pour le montage des clichés de simili-gravure;

Une nouvelle machine à coudre au fil de lin, très ingénieusement construite et des plus pratiques.

Plus d'autres machines et outils qu'il serait trop long d'énumérer.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Salle d'Expositions Permanentes

Ici sont visibles les nouveautés de la librairie, les récentes éditions d'art et, dans le nombre, de véritables merveilles, des chefs-d'œuvre réalisés dans les diverses branches de l'industrie du Livre : typographie, lithographie, reliure, fonderie, gravure, fabrication du papier, ainsi que les applications photographiques (simili-gravure, hélio-gravure, phototypie, typochromie en trois couleurs) ; — ces typochromies sont absolument remarquables pour la plupart et nous avons été heureux d'en pouvoir emporter quelques belles planches en vue de les exposer au Cercle d'Etudes.

Les fondeurs contribuent à ces exhibitions avec des modèles d'ornements et de caractères ; les graveurs avec des plaques en creux pour l'estampage qui donnent une irréprochable finesse d'exécution ; — les libraires en y étalant — c'était le cas lors de notre visite — de riches collections de livres, d'albums d'étrennes qui complétaient un ensemble de tous points intéressant.

Musée du Livre, à Leipzig

Hall Gutenberg

Il nous eût été impossible de trouver là prétexte à la plus légère critique. Tout était à louer sans réserve, et souvent à admirer.

Une partie de la salle est affectée aux envois des artistes dessinateurs qui travaillent pour l'industrie du Livre, par les culs-de-lampe, frontons, lettrines, ornements divers, par la couverture d'art, les titres illustrés, la pancarte, l'affiche, etc. Les panneaux de cette section sont renouvelés sans cesse dans l'intérêt des artistes, pour stimuler leur émulation et les mettre à même de se produire plus nombreux.

Les travaux de concours trouvent également place dans le Musée. Ainsi les 346 modèles du premier concours de croquis typographiques organisé par notre Cercle d'Etudes, avec l'appui du gouvernement belge, et par les *Annales de l'Imprimerie*, ont été exposés dans cette salle pendant un mois.

En effet, toutes ces expositions sont internationales.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Au deuxième étage du Musée, une trentaine de bureaux répondent aux catégories

qui ont inspiré la fondation. On y trouve fonctionnant : l'Ecole des libraires, la Corporation des Typographes et celle des Relieurs de Leipzig, les bureaux de la Société du Livre, la Société des Lithographes de l'Allemagne, l'Association des Fondeurs en caractères allemands, les trois Sociétés des Libraires, Editeurs et Marchands de musique, la Société des Ouvriers Libraires, la Bourse du travail des Typographes, la Société patronale d'assurance contre l'incendie, le Tribunal d'honneur des Maîtres Imprimeurs pour toute l'Allemagne, la rédaction de la *Zeitschrift*, organe patronal, etc., etc. Tous ces bureaux sont confortablement installés, bien aérés, bien chauffés à la vapeur, et disposent d'appareils téléphoniques.

■ ■ ■ ■ ■ ■

La Société Typographique de Leipzig tient ses séances et donne ses conférences dans un spacieux local du quatrième étage, où nombre d'armoires contiennent ses collections et ses archives. Deux salles servent aux cours du Cercle d'Etudes : l'une pour

les imprimeurs, l'autre pour les compositeurs. Un laboratoire-atelier est installé au même étage pour la photographie. Quelques salles sans distinction définitive servent provisoirement de magasins; on compte y disposer plus tard le Musée Rétrospectif de l'Imprimerie, en voie de formation.

Bibliothèque
Salle de Lecture et de Dessin

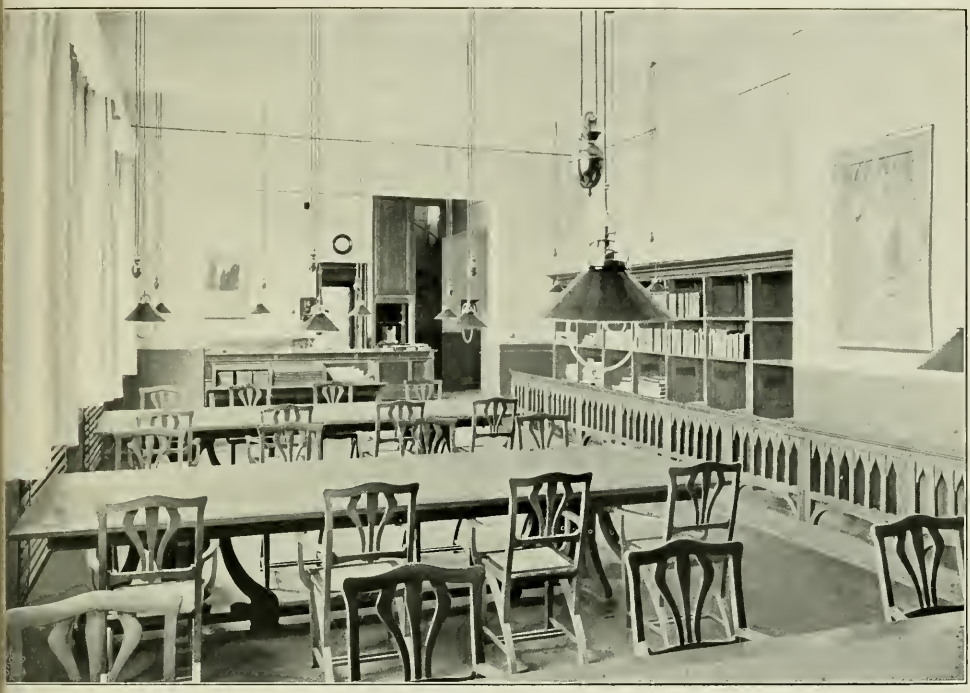
Du Hall saxon l'escalier principal conduit à la salle de Lecture et de Dessin, à laquelle la Bibliothèque est reliée par un autre escalier. Dans les réserves de cette Bibliothèque, les livres sont placés sur des tablettes mobiles du système Lipmann, de Strasbourg; des treillis en fer divisent les rayons en compartiments facilement abordables.

La salle de lecture est ouverte au public les jours ouvrables, sauf le lundi, de 9 a 2 heures dans la journée, et de 7 à 10 heures du soir. Les livres, les cartons contenant les

modèles sont communiqués sans formalité pendant le jour; le soir seulement sur demande préalable. Un ascenseur électrique amène les livres jusqu'au bureau des surveillants, qui se trouve placé devant le cabinet du directeur du Musée.

La Bibliothèque possède environ quinze mille volumes. Elle eut comme premier fonds la Collection bibliographique royale formée par le conseiller d'Etat Heinrich Klermm, de Dresde, et achetée 400,000 M. par le gouvernement saxon pour être offerte à la Société du Livre. Elle contient, avec quelques manuscrits intéressants, de magnifiques incunables des XVIe et XVIIIe siècles, notamment un incunable de Gutenberg imprimé à Mayence de 1450 à 1455 et en parfait état de conservation; — plus des impressions de Johann Fust, de Peter Schœffer, etc., formant un ensemble des plus précieux et des plus rares.

De généreux donateurs ont contribué à la richesse de cette collection publique. La plupart des publications techniques y figurent également avec les catalogues et spécimens de toutes les fonderies typographiques et ateliers de construction de machines



Musée du Livre, a Leipzig

Salle de Lecture.

d'imprimerie exploités en Allemagne. On y trouve aussi quelques catalogues des industries typographiques étrangères.

■ ■ ■ ■ ■ ■

La *Collection de modèles*, forte de 26,000 feuilles et de 3,800 modèles originaux, constitue un incomparable moyen d'enseignement pour l'artiste et l'artisan. Les modèles, divisés par genre, par époque et par provenance, sont conservés dans des boîtes soigneusement disposées pour résister à l'invasion de la poussière et complétées chacune par un casier qui en énonce le contenu. On trouve là des compositions de titres de livres en styles allemand, français et néerlandais du XVe au XVIIIe siècle, des titres en style moderne provenant de l'Allemagne, la Norwège, l'Autriche-Hongrie, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la France, l'Amérique, etc. Ces titres subissent eux-mêmes des divisions de trois genres : ouvrages administratifs, ouvrages scientifiques, ouvrages de fantaisie. Ces classifications se répètent pour les autres séries de modèles : couvertures, en-têtes de

lettres, cartes, menus, programmes, factures, prospectus, etc. On conçoit les services rendus par ce groupement si riche et si intelligent.

Une collection de gravures sur bois, eaux-fortes, lithographies, gravures reproduites par les procédés d'applications photographiques obéit à cet unique et judicieux système de classement : la date et l'origine. Nous avons vu là de remarquables échantillons d'un procédé encore peu répandu mais qui tend à se généraliser en Allemagne : la phototypogravure en trois couleurs, d'où naîtra bientôt une redoutable concurrence à la chromolithographie. Les lettrines, culs-de-lampe et frontons de diverses époques y abondent, ainsi que les modèles de costumes de tous les âges historiques ; le tout en planches collées sur carton ou maintenues par des passe-partout pour la plus grande commodité des lecteurs et des étudiants.

Rien n'a été négligé en vue de fournir aux artistes de l'industrie du Livre d'innombrables éléments d'inspiration. Les relieurs n'ont pas été oubliés. A eux les modèles de reliures artistiques et de reliu-

res commerciales. Tous les genres, tous les styles ont été reproduits à leur profit par la gravure ou la photographie.

Enfin une grande quantité d'échantillons renseignent le visiteur sur les évolutions et sur l'état actuel de la fabrication du papier. Là sont les papiers peints pour garde, les papiers d'écriture et d'impressions, les papiers de couleurs et de fantaisie, les cartons blancs et les cartons colorés de différentes pâtes et qualités, — le tout annoté de telle sorte qu'on est aussitôt fixé sur la provenance et la valeur marchande des produits.

■ ■ ■ ■ ■ ■

La Bibliothèque ne serait pas complète sans une section affectée aux journaux et publications périodiques. Celle-ci — trésor pour l'imprimeur ! — contient environ deux cents revues techniques allemandes, françaises, anglaises, américaines, espagnoles, italiennes, en un mot toutes celles qui traitent du Livre et de ses industries ; et le public peut les consulter gratuitement. Quels dossiers précieux et sans cesse renou-

velés pour les hommes de bonne volonté qu'intéressent, nourrissent ou passionnent les arts graphiques !

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'administration a dressé ses catalogues selon le système italien Straderini, consistant en fiches disposées dans d'ingénieux classeurs, d'un maniement prompt, commode, qu'on ne saurait trop recommander. Les livres choisis, ou les modèles, il suffit au lecteur d'en préciser les indications signalétiques sur un bulletin de demande délivré par le bibliothécaire. On les déposera devant lui sur de larges tables recouvertes de linoleum, afin de ménager les objets et d'éviter le bruit. Bref, tout semble combiné au mieux dans ce palais du Livre pour satisfaire ceux qu'on y appelle à s'instruire et à progresser.

La direction du Musée pousse plus loin son zèle en apportant le concours le plus gracieux et le plus actif aux particuliers et aux Cercles de l'industrie du Livre qui souhaitent y donner des conférences ou y ouvrir des expositions. C'est ainsi que le

Cercle d'Etudes de Leipzig avait pris, à l'occasion de notre visite, l'initiative d'une exhibition suivie d'une causerie sur la typogravure en trois couleurs. Presque tous les modèles exposés, prêtés spécialement par le Musée, étaient des chefs-d'œuvre d'impression, et la conférence abondait en utiles conseils présentés de la meilleure façon.

L'Administration du Musée

Le budget de cette admirable institution se forme : 1° des cotisations des membres de la Société du Livre, 16,000 à 17,000 M. par an ; 2° d'un subside du gouvernement saxon, 3,000 mark par an ; 3° d'un subside de la Ville de Leipzig, 5,000 mark par an ; 4° le produit de la location des bureaux et des salles d'exposition qui s'élève à environ 50,000 mark par an. Bien que certains dons ou legs s'ajoutent à ces recettes, le bilan ne s'équilibre pas. Au dernier inventaire, les recettes avaient monté à 117,000 mark et les dépenses à 119,000 mark, soit

un déficit de 2,000 mark. Dans ces dépenses, les frais d'administration de la Société, les expositions, l'entretien des bâtiments figurent pour 34,000 mark environ ; le journal pour 2,500 à 3,000 mark ; le Musée, y compris l'administration et les acquisitions pour 15,000 mark.

L'Etat n'est pas intervenu dans les dépenses d'érection du bâtiment, mais la Ville de Leipzig a donné gracieusement le terrain, dont la valeur est estimée 150,000 mark. La construction a coûté 1,021,000 M., sur lesquels 200,000 ont été consacrés aux agencements intérieurs. Lors de la pose de la première pierre, les dons volontaires s'élevaient au total de 300,000 mark, versés par les seules maisons de Leipzig.

Conclusions

La visite et l'étude de ce Musée du Livre ont fortifié en nous cette conviction, déjà pressentie sinon formée, que nous devons nous engager hardiment dans la voie ouverte par nos voisins d'Allemagne, à peine de décadence ou d'imitation tardive et servile.

Ils nous montrent qu'aucun sacrifice n'est trop lourd lorsqu'il a pour objet d'augmenter le trésor de nos connaissances professionnelles et que les charges qu'un pays s'impose à cette fin sont compensées par de splendides résultats. Mettons donc à profit leurs enseignements et leur expérience.

Dans cette véritable Académie théorique et pratique du Livre, les créations les plus utiles et les plus fécondes, celles dont il nous importe le plus de nous assimiler les bienfaits, sont : 1° la Bibliotèque avec ses collections, ses modèles et ses spécimens; 2° l'exposition de machines; 3° l'exposition permanente des industries du Livre. Ce sont celles par lesquelles nous souhaitons voir commencer l'institution d'un Musée des Arts graphiques à Bruxelles.

Après en avoir étudié l'organisation, le fonctionnement dans leurs moindres détails, nous y admirons un parfait modèle à imiter. Cependant nous ne nous leurrons point. Nous n'avons point l'espérance de voir surgir à Bruxelles des installations aussi grandioses que celles de Leipzig, car nos ressources ne le permettraient point, et parce que les débouchés de l'industrie du Livre en notre pays sont pour le moment insuffisants.

Mais ne pourrait-on au moins obtenir, au centre du mouvement industriel et commercial, un local assez spacieux pour y installer : 1° une bibliothèque technique avec salle de lecture ; 2° une exposition permanente de tout ce qui concerne notre profession ; 3° une exposition de tous les perfectionnements mécaniques qui s'y rapportent ?

Les livres, modèles, spécimens et autres collections du Cercle d'Etudes formeraient le premier noyau de la Bibliothèque à fonder, qui s'enrichirait bientôt de dons nombreux.

Pour l'exposition permanente, on ferait appel aux libraires, imprimeurs, relieurs,

Musée du Livre, à Leipzig

Exposition permanente de Machines.

fondeurs, graveurs, dessinateurs, fabricants de papiers, etc.

Pour l'exposition de machines, le concours des constructeurs ne nous manquerait pas.

Et l'appui bienveillant des pouvoirs publics ne nous ferait pas défaut.

Tous ceux qui ont à cœur le relèvement de notre métier apporteraient leur collaboration à une œuvre aussi favorable à leurs intérêts particuliers qu'à la prospérité générale du Livre, de nos industries, du pays tout entier.

En terminant, qu'il nous soit permis d'offrir l'hommage de notre vive gratitude au directeur du Musée du Livre de Leipzig, M. Arthur Wœrnlein, pour son inépuisable obligeance à nous faire visiter, en nous l'expliquant longuement, la belle institution qu'il conduit avec tant de compétence et de dévouement.

Nous devons aussi des remerciements à M. le chef d'imprimerie Otto Vetter, notre complaisant interprète pendant notre séjour à Leipzig ; et avec lui à tous ceux qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs bons conseils.

RÈGLEMENT

du

Musée du Livre de Leipzig

Les expositions permanentes

comportent les groupes et les parties suivantes :

GROUPE I.

Industrie mécanique.

A. — Machines et outils nécessaires pour le travail des groupes II et III ;

B. — Moteurs et force motrice.

GROUPE II.

Les papiers.

A. — Matières premières, papiers fabriqués et pâtes;

B. — Echantillons de papiers ;

C. — Papiers de couleurs et papiers préparés.

GROUPE III.

Imprimeries et Etablissements s'y rapportant.

A. — Fonderies typographiques, stéréotypie, galvanoplastie.

B. — Typographie, lithographie, impressions en taille douce, impressions de musique, applications photographiques.

C. — Encres litho, typo et pour taille-douce.

D. — Gravures sur bois, sur cuivre et sur acier.

E. — Gravures en creux et en relief.

F. — Reliure, brochage.

GROUPE IV.

Maisons d'éditions.

Les emplacements sont loués pour le terme d'une année, mais l'exposant pourra, après entente avec la direction, changer les objets exposés pendant le cours du contrat annuel.

PRIX DES EMPLACEMENTS

A. — *Pour le groupe I.*

De 1 à 4 m²,	pour chaque m² de surface,	60 M.
— 5 à 24 m²,	— —	55 M.
— 25 à 49 m²,	— —	50 M.
— 50 m² et plus,	— —	45 M.

B. — *Pour les groupes II, III et IV.*

Pour chaque mètre carré de surface . . .	40 M.
— — — sur table . . .	40 M.
— — — — sur planche murale	15 M.
Pour 1 mètre carré table et 2 mètres carrés de planche murale	60 M.

L'exposant qui désire 2, 3 ou 4 faces dans le même rayon, paiera 25, 50 et 100 % d'augmentation.

Pour les groupes II et III, des tables pupitres sont mises à la disposition des exposants; les installations spéciales ainsi que la décoration particulière devront être faites avec l'assentiment du directeur du Musée. Celles-ci se feront aux frais de l'exposant.

Des places particulières peuvent, dans certaines limites, être louées au prix de 40 M. le mètre carré. Installation et arrangement à la charge de l'exposant.

Les exposants n'ont pas le droit de céder leur emplacement, en tout ou en partie, à d'autres industriels.

— Les demandes d'emplacements doivent être adressées sur bulletin imprimé qu'il suffit de demander à la direction. Toute demande doit être adressée chaque année avant le 15 novembre

La signature du contrat oblige l'exposant à payer intégralement le droit de location, même s'il n'utilisait pas l'emplacement mis à sa disposition

— Le droit d'emplacement est payable par annuité et par anticipation. Pour toute contestation, les intéressés doivent élire domicile à Leipzig.

— Le droit de renonciation d'emplacements est réservé aussi bien à l'exposant qu'à la Fédération du Livre. Elle doit être faite par écrit au moins trois mois avant l'expiration du contrat.

Le contrat continue de plein droit si l'exposant n'a pas renoncé comme il est dit plus haut.

A cet effet, la direction avise l'intéressé en temps utile.

— L'exposant fait son installation entièrement à ses frais.

— La direction se charge néanmoins, aux frais de l'exposant, du placement et de l'arrangement.

Le déménagement se fait aux frais de l'exposant. Les emplacements devront être remis dans l'état où ils se trouvaient lors de la prise en location. Toutes les détériorations aux murs, salles, escaliers, etc., devront être réparées aux frais de ceux qui les auraient occasionnées.

— Les exposants de machines peuvent mettre celles-ci en activité moyennant paiement de la force motrice qui sera fournie par la Fédération du Livre. Le paiement s'en effectue par trimestre.

Toutes les parties dangereuses des machines devront être pourvu de *plaques de protection*. L'exposant est responsable des accidents qui pourraient arriver à ses machines.

— La surveillance des produits exposés est à la charge du Musée. Il n'assume cependant aucune responsabilité du chef des détériorations qui pourraient s'y produire, ni pour les accidents occasionnés par le feu, l'eau ou toute autre matière.

Le nettoyage de l'emplacement est à la charge de l'exposant.

Il est défendu au personnel du Musée de recevoir ou d'exiger quoi que ce soit.

— L'assurance contre l'incendie est, à la demande de l'exposant, procurée par le Musée. Ces frais sont facturés.

Il est défendu de photographier ou de reproduire les installations sans autorisation de l'exposant. Le

Musée du Livre se réserve cependant le droit de photographier, pour son usage, toute installation.

— La direction du Musée se charge de donner aux intéressés tous prospectus, prix courant, etc., et se charge même, après entente, des conditions de vente.

— Un représentant spécial peut être mis à la disposition de l'exposant, moyennant entente préalable avec la direction et sous condition de se conformer au règlement d'ordre intérieur du Musée.

— Sont insérés dans le catalogue annuel : les noms et adresses des exposants, ainsi qu'une courte description des produits exposés.

Ceux qui désireraient une description détaillée devront payer une taxe spéciale.

— Toutes les contestations seront réglées par les tribunaux saxons. Les exposants devront élire domicile à Leipzig.

■ ■ ■ ■ ■ ■

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'industrie du Livre en Allemagne

Les industries graphiques ont pris depuis vingt ans, en Allemagne, un développement considérable que l'activité de nos voisins, leur esprit d'initiative, leur sens commercial ne suffiraient pas à expliquer. Il faut y reconnaître aussi le bénéfice d'une législation avisée et hautement moralisatrice qui, en généralisant l'enseignement et en l'imposant dans ses sources, en l'organisant de toutes pièces, depuis l'école primaire jusqu'aux universités et aux académies, a multiplié le nombre des lecteurs à l'infini.

Ce phénomène devient tangible quand on se rapporte au dernier recensement de 1895. A cette époque, 40,526 ateliers allemands occupaient 212,637 ouvriers. Aujourd'hui 50,000 établissements emploient 275,000 travailleurs. A la fin de 1889, pour les industries du Livre, 4,243 ateliers assuraient le labeur de 70,240 hommes; à la fin de 1895, on comptait déjà 6,303 ateliers et 80,942 ouvriers.

En six années, les industries du Livre

s'étaient arrondies de 1,779 maisons et fortifiées de 10,740 paires de bras. Cette progression ne s'est pas ralentie. Une statistique dressée à cette heure dénombrerait 10,000 typographies avec plus de 100,000 compositeurs et imprimeurs-typographes.

En 1895, Berlin seul contenait 541 imprimeries occupant un personnel de 11,687 ouvriers. Nos informations accusent une augmentation de 20 p. c. sur ces chiffres et se complètent des données suivantes : sur toute l'étendue de l'empire, la lithographie s'exerce par 3,235 ateliers et 30,452 ouvriers; la reliure par 12,073 ateliers et 49,771 ouvriers; les applications photographiques par 4,963 ateliers et 11,901 ouvriers.

Si du Livre nous passons à la Presse, nous trouvons une situation qu'aucun autre pays n'égale en Europe. Il y a deux ans, les journaux et publications périodiques se chiffraient par environ 12,400, et cette progression, loin de ralentir, s'est accentuée.

Même accroissement dans le nombre des librairies. En 1871, on en comptait 3,838; dix ans plus tard, en 1881, 5,750; 7,660 en 1891; 9,360 en 1901, et 10,624 en 1904.

A Leipzig, qui est comme la Métropole du Livre, 9,004 établissements ont un représentant-commissionnaire et 2,236 libraires-éditeurs y ont établi des dépôts permanents.

De là rayonne sur l'Allemagne la Fédération des Libraires allemands, formée de deux sociétés avec 5,635 membres, disposant d'un capital de 1,300,000 mark et d'une caisse de prévoyance dont les réserves s'élèvent à 130,000 mark. Cette puissante association siège à la Bourse des libraires, magnifique palais adossé au Musée du Livre. Elle dispose pour ses besoins propres, d'un journal imprimé dans une annexe de la Bourse, avec un tirage constant de 3,500 exemplaires, et un outillage qui lui permet, dans les semaines qui précèdent Noël, de sortir de ses presses jusqu'à 60 pages in-4° par jour.

En une seule année, 1902, les publications ou éditions nouvelles ont atteint, en Allemagne, le nombre de 26,906.

Quelques chiffres donneront mieux que toute description le tableau de l'activité graphique à Leipzig.

La statistique de 1895 l'établissait ainsi :

INDUSTRIES	ATELIERS	PERSONNEL
Reliure	247	4,381
Fonte de caractères et gravure sur bois	129	1,497
Typographie	170	5,461
Lithographie et zincographie	181	2,345
Impression en gravure sur cuivre et sur acier	12	124
Impressions en couleurs	38	1,981
Photographies (application)	71	296
Librairies, éditeurs artistiques	543	3,414
Bibliothèques ambulantes	11	11
Journaux	36	256

Soit au total, pour la seule ville de Leipzig, 1,432 ateliers occupant 10.706 personnes.

D'après nos renseignements ce personnel comporte aujourd'hui 25,000 ouvriers, ouvrières, artisans, etc.

De solides associations régissent cette population laborieuse : la Fédération patronale des imprimeurs allemands (Société du Livre) qui compte 37,000 membres et possède 3,500,000 mark ; la Fédération typographique ouvrière dont les groupements unissent 37,341 adhérents et qui dis-

pose d'un capital de 3,428,014 mark, formé avec des cotisations d'environ 2 m. 50 par semaine. Ici le capital et le travail sont constitués en forces à peu près égales et s'entendent bien.

Enseignement professionnel

Six grandes écoles distribuent sur toute la surface de l'empire allemand un enseignement pour ainsi dire normal et supérieur. Leurs cours techniques et pratiques sont donnés, dans des établissements modèles, à Leipzig, Berlin, Breslau, Dresde, Hambourg et Stuttgart. D'autres écoles moins importantes ont été fondées dans la plupart des grandes villes ; elles bénéficient presque partout de subventions dues à la gratitude des patrons, outre celles accordées par les communes.

L'Ecole de typographie de Leipzig

Dans cette école, fondée en 1884 par la Société du Livre, l'enseignement est sur-

tout théorique. Les diverses branches sont :

Pour les compositeurs : la technique professionnelle, le dessin, la grammaire et l'arithmétique.

Pour les imprimeurs : la technique du métier, la mécanique, la perspective et la grammaire.

Les cours pratiques sont donnés à l'atelier même, devant la casse ou la machine, en plein travail et l'apprentissage est réglé comme suit :

Pour les compositeurs :

De 1 à 3	ouvriers	. .	1 apprenti
— 4 à 7	—	. .	2 apprentis
— 8 à 12	—	. .	3 —
— 13 à 18	—	. .	4 —
— 19 à 25	—	. .	5 —
— 26 à 30	—	. .	6 —

et un apprenti en plus de ce dernier nombre par série de huit ouvriers.

Pour les conducteurs :

De 1 à 2	ouvriers	. .	1 apprenti
— 3 à 5	—	. .	2 apprentis
— 6 à 9	—	. .	3 —

De 10 à 14 ouvriers . . 4 apprentis
— 15 à 20 — . . 5 —

et un apprenti en plus de ce dernier nombre par série de six ouvriers.

Dans cette seconde catégorie, les quatre années d'atelier sont divisées en un an à la presse à bras, un an à la presse à pédale et deux ans de service comme aide-conducteur.

Les élèves sont admis dès l'âge de quinze ans et paient une annuité de 25 m. 60, sur lesquels 10 mark sont à la charge du patron. Ce dernier peut, à son gré, se libérer par versements hebdomadaires de 30 pfenning.

Les enfants des écoles primaires qui se signalent par des aptitudes particulières reçoivent habituellement de la municipalité une bourse d'études qui couvre les frais de leur éducation typographique. Tous les élèves subissent un examen d'entrée consistant en problèmes et en une dictée; ils sont tenus à la production d'un certificat médical attestant que leur santé leur permet le travail dans une imprimerie.

L'apprentissage étant divisé en quatre

années d'études, les élèves de la première année reçoivent trois leçons par semaine, et ceux des années suivantes en reçoivent quatre, — de 6 à 8 heures du soir.

Une discipline presque militaire gouverne cet enseignement et donne lieu à des punitions qui sont, la plupart du temps et pour les petites infractions, des devoirs supplémentaires. Les fautes graves entraînent des retenues ou l'exclusion.

On conduit les élèves dans des ateliers affectés à des travaux connexes à l'industrie du Livre — fonderies, imprimeries, fabriques de papiers — ainsi qu'aux expositions organisées au Musée du Livre. Des conférences sont organisées pour les élèves de 3e et 4e années. Les derniers suivent, aux frais de l'école, pendant une année, les cours typographiques et les cours supérieurs de dessin de l'Académie royale des Arts graphiques de Leipzig, où ils s'initient à la pratique des travaux de luxe.

Sur 21 classes, 13 sont affectées à la typographie pour 373 élèves; 232 élèves imprimeurs reçoivent l'enseignement dans 8 classes. Ces 605 élèves relèvent de 32 professeurs, dont 16 pour la grammaire et

l'arithmétique, 5 pour le dessin, 6 pour la composition, 4 pour l'impression et 1 pour la mécanique.

L'an dernier, 25 compositeurs et 21 conducteurs ont obtenu leur diplôme de capacité, soit en tout 46 lauréats.

Certains progrès nous ont particulièrement frappés lorsque nous avons visité l'école en présence de son directeur, M. le Dr Kranscher. L'enseignement du dessin, poussé très loin, répond aux récentes évolutions de l'ornementation typographique : il est indispensable que le typographe connaisse désormais au moins les éléments du dessin. Le directeur nous a démontré l'utilité de l'enseignement de la perspective aux élèves conducteurs : plus tard, en découpant les diverses épaisseurs d'une simili-gravure, ils devront se rendre compte de l'importance à donner à chaque plan de l'image. Notre unique critique porta sur la surabondance des élèves comparativement à la quantité des classes. On nous répondit que le nombre des classes serait augmenté bientôt pour remédier à cet inconvénient.

Académie royale des Arts graphiques

L'Académie des Arts industriels, transformée depuis 1900 en Académie royale des Arts graphiques, est une école supérieure de toutes les professions qui se rattachent à l'industrie du Livre. On y admet les adultes et les jeunes gens âgés d'au moins quinze ans.

Cette école est actuellement fréquentée par 99 dessinateurs, 227 lithographes (graveurs et imprimeurs), 65 compositeurs-typographes, 29 imprimeurs, 21 photographes et 89 candidats à des métiers accessoires ; en tout 530 élèves soumis à un personnel enseignant de 25 professeurs. Les cours ont lieu : le jour, de 8 heures à midi et de 2 à 4 heures ; le soir, de 6 à 8 heures.

L'annuité exigée des élèves varie entre 30 et 110 mark, sauf pour ceux du cours d'applications photographiques qui en versent 70 et pour les étrangers qui en paient 270. Ces droits d'inscription ont formé pour l'an 1903 un total de 10,630 m., la dépense par élève s'élevant à 472 mark.

Heureusement l'Etat est intervenu au budget de l'Académie pour une somme de 108,746 mark.

Lors de notre visite, le directeur, M. Max Selinger, attira notre attention sur les efforts réalisés par le personnel enseignant pour conquérir les typographes à l'art du dessin, plus spécialement à l'ornementation florale, — et il nous montra des dessins remarquables de bon goût et d'habileté. A ce moment on inaugurait l'exposition annuelle des travaux des élèves. Plusieurs panneaux y étaient dignes d'éloges. Les imprimeurs y exhibaient des planches en couleurs d'une finesse de tons irréprochable. Les lithographes, graveurs, dessinateurs, photograveurs exposaient des pages ou des modèles d'une exécution absolument parfaite et qui faisaient grand honneur aux leçons de leurs maîtres.

L'Académie ne produit pas seulement des artisans d'élite; il en sort des patrons excellents. Les classes de l'imprimerie sont surtout suivies par des fils d'industriels ou des personnes qui viennent y étudier la direction rationnelle des ateliers.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Cercle d'Etudes de Leipzig

Sa fondation remonte à un an et semble avoir le même objet que le Cercle de Bruxelles. Il organise des cours professionnels pour conducteurs et compositeurs dans de vastes salles, bien éclairées, mises gratuitement à sa disposition par le Musée du Livre.

Aux imprimeurs on enseigne les découpages de gravures et surtout ceux, si compliqués et si délicats, de la typochromie en trois couleurs. L'un des professeurs nous faisait remarquer la nécessité d'apporter à ces découpages plus de dextérité et de jugement qu'à ceux des simili-gravures. Mal comprises, les différentes épaisseurs d'une typochromie peuvent dénaturer complètement l'image. Les imprimeurs attachent à bon droit la plus grande importance à cette partie de leur travail. Ce cours est donc d'autant plus utile que l'emploi de la chromo-typogravure tend à se généraliser en Allemagne; rares sont les maisons qui n'y impriment pas de clichés à trois couleurs. C'est un maître conducteur, M. Lehman, qui donne actuellement ce cours d'impres-

sion et de découpage au Cercle de Leipzig devant 34 élèves, chaque dimanche, de 9 heures à midi. Une grande presse à pédale, actionnée par un moteur électrique, sert aux tirages et en même temps à l'étude démonstrative des travaux en couleurs.

Un autre cours, d'une importance non moins grande, est ouvert aux ouvriers typographes.

Depuis quelques années presque tous les travaux de fantaisie et de luxe sont rehaussés de fonds colorés qui mettent heureusement en valeur les moindres détails d'une composition. Certains ouvriers y excellaient, grâce à l'emploi de plaques en carton, celluloïd, linoléum, etc., mais très peu s'étaient assimilé ces procédés d'impression et ils en tiraient les avantages d'une spécialité. Le Cercle de Leipzig s'empressa d'instituer un cours pour les vulgariser. Une salle spacieuse permet à 60 élèves de suivre les leçons données par l'habile typographe, M. Kobbe, dont la supériorité est notoire dans les découpages de plaques pour fonds.

Ces beaux résultats devaient nous porter à provoquer la création d'un cours de ce

genre au Cercle de Bruxelles. Grâce au bon vouloir et à l'expérience de notre professeur de dessin et de coloris, M. Gérard Roosen, nous pourrons bientôt y voir fonctionner un cours analogue à celui de Leipzig.

Les Imprimeries Allemandes

Le plus vif intérêt nous attirait vers les imprimeries où nous nous promettions d'étudier les installations, l'organisation et les procédés de travail des imprimeurs allemands.

Grâce aux obligeantes recommandations et à la courtoisie de M. Otto Vetter, nous avons pu visiter plusieurs maisons, où partout le plus cordial accueil nous attendait.

Nous devons le reconnaître : au point de vue de la propreté, de la salubrité, de l'hygiène des ateliers, nos imprimeries ne supportent pas de comparaison avec celles que nous avons visitées à Leipzig et à Berlin.

Les locaux y sont toujours bien aérés et éclairés, chauffés par des appareils à vapeur qui y entretiennent une température régulière; l'espace n'y fait jamais défaut; les

rayons et l'outillage y sont placés et combinés de façon à favoriser les mouvements du personnel ; et par cela même la production devient plus méthodique et plus rapide. Les machines sont entretenues avec grand soin ; l'ordre est parfait. Aussi est-ce avec une satisfaction des plus vives que nous avons parcouru toutes les parties si intéressantes des grands établissements qui nous honoraient de leur hospitalité.

Certaines de ces visites, entre autres celle de l'Imprimerie impériale de Berlin, resteront pour nous inoubliables.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Notre première visite aux grands établissements allemands fut pour l'*Institut Bibliographique* (Meyer et C°) dont la spécialité consiste dans l'édition des ouvrages encyclopédiques, des traités de sciences, de géographie, etc., et qui dispose de toutes les ressources indispensables à l'établissement complet d'un livre par la forte organisation et le parfait outillage de ses ateliers de gravure, de fonderie de caractères, de cartographie, de photogravure, de chromolithographie, de brochage et de reliure.

Au premier coup d'œil l'esprit est frappé de l'ordre qu'une méthodique distribution du travail assure à cet établissement. Les ateliers sont vastes; chaque compositeur y dispose de trois rayons; l'espace obligatoire de rang en rang est délimité par un règlement de police qui ne souffre aucune dérogation. Le soin que l'on prend d'éviter la poussière dans les casses permet une précieuse régularité et une plus grande facilité dans le travail. Un homme est attaché à chaque salle spécialement pour des services domestiques : balayage, nettoyage, courses au dehors. On y a renoncé à la mise des paquets de composition ou de distribution sur porte-pages; chaque paquet est placé sur des planches numérotées et rangé sur des rayons qui occupent toute la largeur de l'atelier. Dans une seule salle nous avons vu environ soixante de ces rayons supportant chacun vingt planches larges de 80 centimètres. Nous connaissions ce système, nous en avions apprécié les avantages, et ce nous est un regret de ne pouvoir l'appliquer dans nos établissements où la place nous est à l'ordinaire trop parcimonieusement mesurée.

Contrairement à nos usages, les emplois de margeurs et d'apprentis tireurs de feuilles sont tenus aux machines par des femmes, qui doivent en outre nettoyer et entretenir la presse pendant les mises en train. Un espace suffisant favorise autour des machines une circulation aisée et sans péril. Toutes les presses sont de construction moderne et pourvues des derniers perfectionnements; l'encrage à plat a été abandonné pour l'encrage cylindrique et la marge est automatiquement réglée. Dans ces conditions les rotatives produisent 7,000 exemplaires à l'heure, les autres machines de 1,000 à 1,300 et les presses lithographiques de 500 à 600. Cependant un conducteur s'occupe rarement de plus d'une machine. La pratique aurait donc enseigné à nos confrères allemands qu'il n'y a point avantage à faire conduire deux machines par un même ouvrier.

Quelques chiffres permettront d'évaluer l'activité de l'*Institut Bibliographique :*

Le personnel se compose de 750 ouvriers; le matériel de 85 machines à imprimer et de 240 machines accessoires. On y emploie pour 1,200,000 mark de papier, pour

500,000 mark d'encres, d'huiles, de substances colorantes et de matières diverses. Les salaires dépassent annuellement un million de mark. Il sort des machines typographiques plus de 130 millions de feuilles, 25 millions environ des machines lithographiques et 125 millions de feuilles passent dans les presses à satiner. Enfin les ateliers de reliure donnent un rendement de 1,250,000 volumes à l'année, sur lesquels un million à peu près sont reliés.

■ ■ ■ ■ ■ ■

La *Spamersche Buchdruckerei* n'égale pas en importance l'*Institut Bibliographique*, mais peut-être le dépasse-t-elle en intérêt, en ce qu'on y imprime des travaux illustrés de commerce et d'édition, et aussi parce qu'on y voit fonctionner différents systèmes de machines à composer et de margeurs automatiques.

L'une de ces machines, la « Linotype », est trop connue pour qu'on s'attarde à la décrire. Une autre, la « Typograph », dérive du même principe en ce qu'elle

donne des lignes-blocs fondues dans des matrices assemblées par l'appel de l'ouvrier, mais elle est d'un agencement plus simple et coûte moins cher, en lui demeurant cependant inférieure au point de vue de la production.

Une troisième, toute nouvelle pour nous, la « Monotype », se compose de deux organes : le clavier et la machine à fondre ; ses caractères, identiques à ceux des fonderies typographiques, peuvent être utilisés pour la composition à la main. Alors que dans la plupart des machines à composer le changement de caractères exige un certain tour de main et une certaine perte de temps, celle-ci fond et compose tous les corps du 5 au 11 Didot, et le changement du moule et des matrices s'effectue en quelques minutes. Elle permet aussi de fondre et de composer à volonté un caractère d'un œil déterminé sur un corps supérieur, en évitant l'interlignage. Les corrections sont encore rendues plus faciles car elles se font à la casse et n'imposent pas la refonte d'un nombre de lignes en rapport de leur importance.

Le clavier de la « Monotype » comporte

225 caractères, espaces ou signes, avec la grasse et l'italique, qui le rendent apte à la composition d'un ouvrage entier. La transcription du manuscrit à composer résulte de perforations mécaniquement pratiquées à l'emporte-pièces (c'est le principe du métier Jacquart) dans un ruban de papier; — innovation précieuse qui supprime toute immobilisation de matériel. En effet, le même ruban peut suffire à plusieurs éditions successives, voire en un autre corps de caractère que celui originellement adopté, sous condition d'une réduction ou d'une dilatation calculée dans la justification. Notons encore que la « Monotype » fournit des tableaux, que son clavier et sa machine à fondre sont actionnés par l'air comprimé; et passons aux chiffres :

En moyenne, le clavier rend 6,000 lettres à l'heure; la machine à fondre, 7,000 lettres du corps 11 et 10,000 du corps 8. Le chauffage du creuset exige six mètres cubes de gaz par journée de dix heures. La machine consomme environ 250 litres d'eau par jour; la production de 72,000 lettres entraîne l'emploi de 250 mètres de papier en bande; un cheval-vapeur suffit à action-

ner la pompe et à déterminer le mouvement de la machine à fondre.

Devant ce curieux champ d'expériences où fonctionnaient deux « Linotypes », trois « Typograph » et douze « Monotypes », dont cinq machines à fondre, nous avons consulté le directeur de l'établissement sur le système qui lui paraissait mériter ses préférences. Il nous les a recommandés tous à des titres divers : la « Linotype », par sa production accélérée, est excellente pour les journaux ; — la « Typograph » rend de précieux services pour la composition des brochures, avec un débit inférieur ; — des essais de six mois établissent une supériorité en faveur de la « Monotype », grâce surtout à son procédé de composition en caractères mobiles, mais le prix de ces machines est fort élevé.

Après examen et réflexion, nous nous rallions à ces avis.

Il faut déplorer cependant comme un grave inconvénient à la « Monotype », le tapage assourdissant des machines à fondre. Aucune conversation n'est possible dans la salle où elles fonctionnent, et l'on

peut craindre que le sens de l'ouie en soit affecté chez les ouvriers.

Parmi les margeurs automatiques nous nous bornerons à signaler le margeur à aspiration, d'une marche parfaite, convenant fort bien pour travaux en retiration avec gravures. En soulevant les feuilles, cet appareil évite toute pression, toute maculation, et permet d'accumuler sur la planche de 1,000 à 1,500 feuilles, selon l'épaisseur du papier. Les machines auxquelles nous l'avons vu adapté imprimaient des travaux illustrés à raison de 700 à 800 exemplaires à l'heure.

Nos visites subséquentes nous ont révélé plusieurs autres établissements d'importance inégale. Tous se ressemblaient par les méthodes d'organisation, par le même parti pris d'ordre, de confort et d'hygiène dans les ateliers, par une commune tendance aux perfectionnements de la mécanique, par un identique effort vers la production meilleure et à bon marché. Rien de plus honorable pour la corporation des imprimeurs allemands.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Il nous restait à étudier dans Leipzig un atelier de reliure et de cartonnages et un atelier de construction de machines pour l'industrie du Livre.

Mettons tout d'abord hors de pair les magnifiques établissements Fritzsche, dont l'imposant outillage et les riches installations l'emportent sur ce qu'il nous était permis d'imaginer.

Ils emploient 950 personnes (hommes et femmes) et entretiennent plus de 500 machines en action constante. L'estampage et l'impression sur couvertures en cuir, percaline, etc., occupent seuls 64 machines et 24 presses à platine de grand format. On y fabrique surtout la reliure de luxe, les albums pour photographies et cartes postales illustrées.

Presque toute la main-d'œuvre s'exécute mécaniquement ; la moindre forme à donner à un volume implique l'usage d'une machine spéciale. Il n'y a pas à s'étonner que la mise en œuvre d'un outillage si rapide et si perfectionné contribue à la réalisation d'une reliure hautement artistique, à l'abri de tout reproche, ni que ces industriels puissent offrir leurs produits sur tous

les marchés à des tarifs qui dominent et qui défient toute concurrence.

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'usine Krause, pour la fabrication des machines destinées à l'imprimerie, à la reliure, au cartonnage, est une des plus importantes du continent. Avec ses vingt ingénieurs, ses 110 employés, ses 1,200 ouvriers, elle a doté les industries du Livre d'engins nouveaux et puissants, perfectionnés à l'infini, que nous avons pu étudier dans l'immense hall d'exposition où ils sont réunis.

Nous avons noté de récentes inventions relatives à la dorure à chaud et au découpage des répertoires de livres, avec un grand nombre de machines ingénieusement agencées pour la reliure et la fabrication des boîtes en carton.

■ ■ ■ ■ ■ ■

L'Imprimerie impériale de Berlin, la plus considérable de l'Allemagne, est rarement accessible aux étrangers. L'intervention gracieuse de M. le Ministre des affaires étrangères, le zèle obligeant de notre minis-

tre plénipotentiaire, M. le baron Greindl, nous en ont cependant fait ouvrir les portes.

On y imprime les billets de banque, les timbres-poste, les cartes postales, les titres d'actions ou d'obligations, les documents administratifs des Etats fédérés, ainsi que des œuvres d'art signées des principaux artistes allemands. Nombre d'éditeurs, pour leurs travaux de luxe, s'adressent de préférence à l'Imprimerie impériale, en raison des soins méticuleux, presque passionnés, qui y sont donnés au moindre objet.

Nos démarches dans Leipzig nous avaient habitués à des installations admirablement comprises ; Berlin nous réservait des étonnements.

La courtoisie de nos guides a bien voulu nous initier à toutes les branches de cette superbe activité : impression typographique et lithographique, impression sur cuivre et sur aluminium, gravure sur pierre, sur cuivre et sur acier, applications photographiques, reliure, fonderie de caractères... et partout nous avons été frappés, éblouis par un fini d'exécution irréprochable. Les impressions, les reliures ont été amenées là

à une perfection décourageante qui justifie l'universelle renommée de l'institution. Des livres nous furent montrés que nous admirions comme de véritables joyaux typographiques. Et ce n'est pas sans une secrète jalousie que nous avons examiné certaines planches tirées en couleurs sur plaques en acier, qui attestaient une connaissance profonde des plus mystérieuses ressources de l'art et du métier. Ces planches, dont on peut tirer à peine deux épreuves par jour, sont encrées au moyen de houppes et d'estompes par des artisans d'une expérience consommée qui réussissent à donner directement à chaque partie, avec leurs nuances quasi insensibles, tous les tons du modèle!

En l'an 1902, l'Imprimerie impériale de Berlin a produit :

22,486,000 valeurs ou titres;

33,703,000 feuilles de 100 timbres-poste;

126,000 feuilles de 20 timbres-poste;

482 millions de cartes postales ;

62 millions de mandats-poste;

4,180,000 feuilles de 100 contrats d'assurance.

Cette importante maison occupe un personnel de 1,800 ouvriers avec : 5 rotatives,

81 machines et 28 presses à bras typographiques, 1 machine à composer, 13 machines à pédales, 7 machines et 27 presses à bras pour l'impression de la gravure sur acier ou sur cuivre, 4 machines et 37 presses à bras lithographiques et 357 machines accessoires. Les 15 machines de la fonderie produisent annuellement environ 25,000 kilogrammes de caractères; la stéréotypie et la clicherie emploient près de 30,000 kilogrammes de fonte; et l'atelier de galvanoplastie possède 22 bains.

Pour 1902, le budget s'établit ainsi : les dépenses se montaient à 6,448,080 mark, les recettes à 8,498,420 mark et 2 millions 223,800 mark furent répartis en salaires.

■ ■ ■ ■ ■ ■

Notre mission s'est achevée par une visite à l'exposition du Livre moderne organisée au Musée des Arts et métiers, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation du Cercle typographique de Berlin; et nous avons eu la satisfaction d'y apercevoir, confrontées avec les envois des principales maisons allemandes et en bonne posture, des œuvres belges de Van Rysselbergh,

Gisbert Combaz, etc., avec quelques livraisons de *Onze Kunst*, publiées à Anvers par Busschmann.

Cette réunion de travaux si variés montrait, comme à vol d'oiseau, les progrès réalisés par chaque peuple dans le domaine de l'art typographique.

■ ■ ■ ■ ■ ■

En fermant ici la relation de notre intéressant voyage, nous osons exprimer l'espoir qu'elle offrira quelque utilité pour le lecteur.

Nous nous permettons aussi d'exprimer un vœu, en rappelant celui que notre distingué confrère et ami, M. Victor Breton, professeur à l'Ecole Estienne de Paris, formulait en 1895 dans son rapport sur l'Exposition Universelle de Bordeaux :

« Plus que personne, les ouvriers qui sont chargés d'enseigner des métiers dans les écoles professionnelles ont besoin de se tenir au courant de toutes les innovations, de tous les progrès survenus dans leurs industries respectives, afin de pouvoir les expliquer à leurs élèves.

» Et il n'est pas de meilleure école, pour les professeurs techniques, que les expositions où se trouvent réunis les principaux éléments de l'outillage moderne, avec ses perfectionnements successifs et aussi les nouvelles méthodes de travail.

» Les professeurs techniques ont besoin de ne pas se cantonner dans les ateliers de leurs écoles, eux qui depuis nombre d'années peut-être ont quitté les ateliers privés. S'ils le faisaient, ce serait au détriment de leur enseignement, ce serait courir le risque d'entretenir les élèves dans une routine de travail personnelle au professeur depuis telle ou telle époque, alors que des changements importants peuvent s'être produits dans les conditions de production industrielle. »

On ne pourrait mieux dire.

Mais est-il suffisant de fortifier la pédagogie en ne déléguant aux expositions que les techniciens chargés de cours ?

Pourquoi ne travaillerions-nous pas à l'institution, à la fondation d'un certain nombre de bourses de voyage à distribuer aux lauréats les plus méritants des cours professionnels, pour les mettre à même de

visiter pendant quinze jours ou trois semaines les grands centres typographiques ?

Ces excursions d'études seraient pour eux de la plus haute utilité et l'Industrie du Livre ne tarderait pas à en recueillir les bienfaits.

E. GREGOIR.

Chef d'atelier de l'imprimerie J.-E. Goossens.
Président du Cercle d'Études Typographiques.

J. VAN OVERSTRAETEN.

Directeur de l'imprimerie Veuve Ferd. Larcier.
Secrétaire du Cercle d'Études Typographiques
et de l'École professionnelle de Typographie.

DES PRESSES

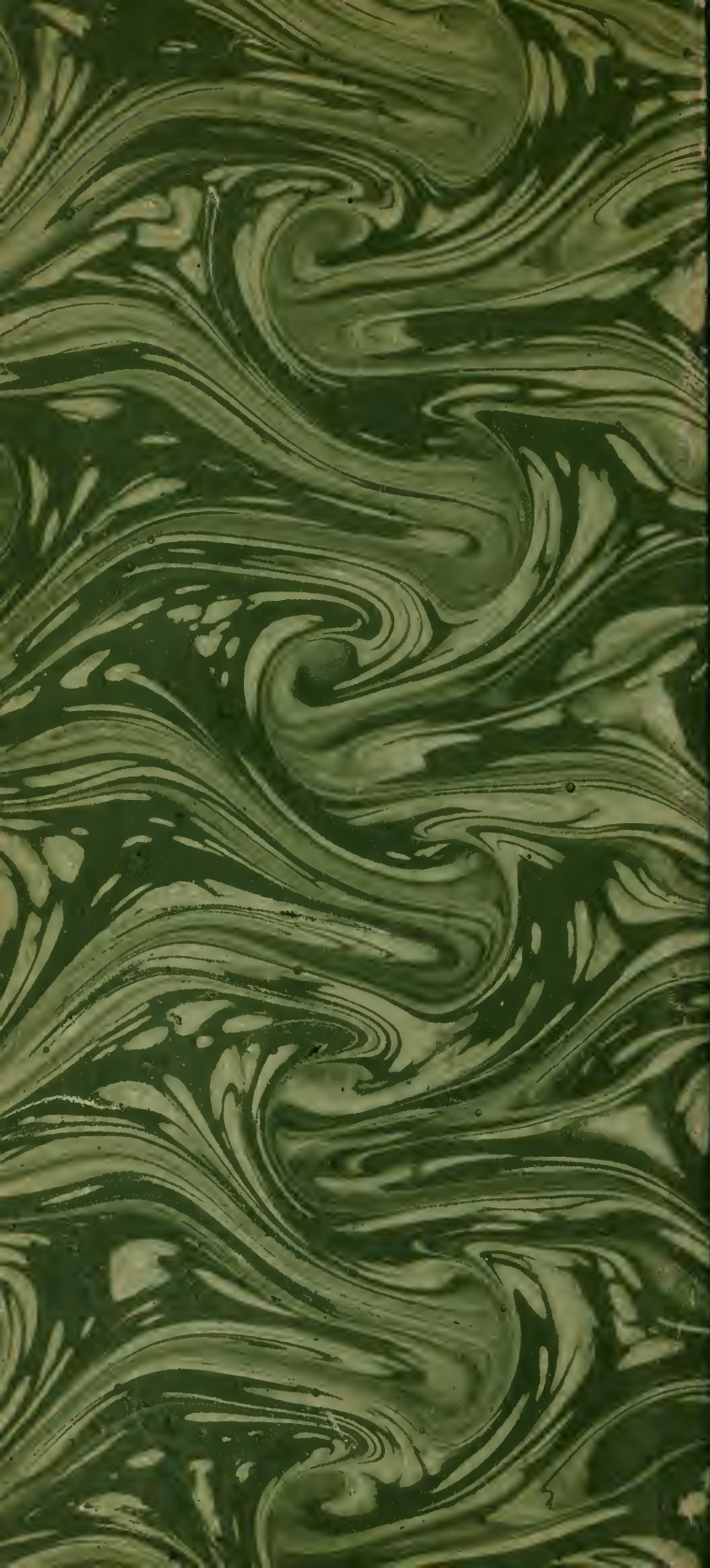
de la Veuve de FERDINAND LARCIER

A BRUXELLES

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 10 mars 1905.

= Composition exécutée à la machine « Linotype » par les membres du « Cercle d'Etudes typographiques de Bruxelles ».

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00051 1762

OSADA
- books
e de la Madeleine 29